Frères et sœurs bien-aimés,

Ce dimanche encore, je commence mon homélie par un résumé, emprunté à sainte Thérèse : “C’est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l’Amour” (LT 197). Avec la parabole des talents, il est bel et bien question de confiance. Il est bel et bien question d’être conduit à l’Amour (avec un A majuscule) c’est-à-dire à Dieu Lui-même.

Le premier à faire preuve de confiance, c’est Dieu. C’est toujours Lui le premier. Les trois serviteurs de la parabole sont destinés à entrer dans le Royaume. Mais ils ne le font pas sur leurs propres biens. Dans cette parabole, l’initiative vient de Dieu (décrit sous les traits d’un *« homme qui partait en voyage »*) : *« il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l’un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit »* (cf. Mt 25, 14-15). L’homme distribue ses biens à ses serviteurs ; Dieu distribue ses propres biens à chacun d’entre nous, chacun selon nos capacités. Non seulement, Dieu distribue, mais Il nous confie ses biens. Il nous les donne. Si Dieu nous confie ses biens, c’est qu’Il a choisi de nous faire confiance. Ce qu’Il attend de nous, c’est que nous Lui fassions confiance à notre tour, en réponse à Sa confiance, à son amour. L’évangile, ici, n’utilise pas le mot “confiance” mais il parle de “fidélité” : *« Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t’en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur »* (Mt 25, 21 et 23).

Frères et sœurs bien-aimés, voilà ce qui est merveilleux et qui concerne notre vie. La parabole ne nous dit pas ce qu’ont fait les serviteurs, comment ils ont gagnés de l’argent. Nous savons seulement que le nombre de talents a été multiplié par deux. *« Seigneur, tu m’as confié cinq talents ; voilà, j’en ai gagné cinq autres. […] Seigneur, tu m’as confié deux talents ; voilà, j’en ai gagné deux autres »* (cf. Mt 25, 20.22). N’est-ce pas merveilleux ? Les biens que Dieu nous confie se multiplient d’eux-mêmes, ils s’accroissent, ils débordent. Pour cela, il y a une seule condition : oser faire confiance à Celui qui, le premier, nous a fait confiance : *« tu as été fidèle pour peu de choses, je t’en confierai beaucoup »*. Il s’agit d’entrer dans l’Alliance avec le Seigneur. Celui qui fait confiance au Seigneur qui, le premier, lui a fait confiance, entre en communion avec Lui, approfondit sa connaissance (c’est-à-dire son amour) pour Dieu : il entre (toujours davantage) dans l’Amour. C’est en acceptant en nous le don de Dieu, dans l’action de grâce, que ses biens augmentent en nous, que nous Lui rendons gloire. Ainsi qu’il est écrit : *« À celui qui a, on donnera, et il sera dans l’abondance ; à celui qui n’a pas, on enlèvera même ce qu’il a »* (Mt 13, 12).

La parabole des talents nous pousse à l’audace : oser faire confiance à Dieu, notre Seigneur. Ce qui arrive au troisième serviteur le confirme. Car avec lui, les choses se passent différemment. Il a reçu un seul talent, certes, mais ce n’est pas un problème. Ce serviteur est devenu calculateur, il n’ose pas jouer le jeu de la confiance et donc il n’entre pas dans le jeu de l’amour. Il n’est pas prudent, il est méfiant. Il a peur. Dès le début, il montre qu’il n’est pas un “serviteur fidèle” ; il est devenu esclave, effrayé à l’avance. Il n’a pas accueilli la confiance et l’amour de son maître qui lui confie un talent. Il n’a rien reçu des dons qui lui ont été fait, il s’est d’emblée mis à distance : il *« alla creuser la terre et cacha l’argent de son maître »* (cf. Mt 25, 18). Le problème fondamental de ce troisième serviteur tient dans l’image qu’il s’est formé de son maître. Il n’a pas confiance en son maître, il n’est pas en communion avec lui, il ne le connait pas. Pour nous aussi, il existe un risque réel et dangereux de se forger une mauvaise image de Dieu et de ne pas entrer dans son Amour. L’image forgée par le troisième serviteur est injuste envers Dieu, et elle confine au blasphème : *« Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n’as pas semé, tu ramasses là où tu n’as pas répandu le grain. […] J’ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t’appartient »* (Mt 25, 25). Le troisième serviteur a eu peur, il n’a pas osé la confiance, il n’a pas cru à la grâce qui lui a été faite, il s’est exclu de l’Amour. Frères et sœurs bien-aimés, avec les deux premiers serviteurs, nous voyons que la grâce se multiplie d’elle-même pour le cœur qui l’accueille avec confiance. Avec le troisième serviteur, nous voyons comment cette même grâce est rendu stérile dans le cœur habité par la peur de Dieu travesti en dieu justicier impitoyable.

La grâce est vraiment grâce parce qu’elle est sans calcul : c’est un don de l’Amour, un don gratuit de Dieu. La grâce se multiplient quand nous risquons la confiance en Dieu. Le mauvais serviteur a dit : *« Tu as ce qui t’appartient »* (Mt 25, 25) : c’est faux ! Il fallait dire : “prend mon cœur qui contient tes talents, tout t’appartient et ainsi Tu pourras tout multiplier”. La grâce se répand quand nous mettons les dons que Dieu nous fait au service des uns et des autres. “C’est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l’Amour” (LT 197). Frères et sœurs bien-aimés, laissons-nous aimer par Dieu et aimons-nous les uns les autres. Oser consentir à l’Amour suffit pour que, sur-le-champ, Dieu double la mise !

Amen !